

ons de l'été minent
peu de voyageurs se
ides. Peu de Français
s leur période la plus
ces, mais dangereux ;
audacieux gravissent
erpétuelle menace de
qu'ils appartenaient
go ahead.

aligne. Chacun a ses
rance possède depuis
but de faire une con-
de catastrophes étran-

mars 185... des voya-
ce, à l'hôtel de Brieg,
est-à-dire moins im-
gne. Depuis quelques
é de fureur ; les ava-
n parlait de quelques
route semblait impra-

cellentes raisons pour
retard forcé : la pre-
cains ; la seconde... je
présenterai eux-mêmes

ides répondaient que
ent à peine franchir
eurteraient aux amon-

ux, disaient les voya-

ander des ailes. Cepen-
tout dans les auberges,

la remise et attelées.

Le patron de l'*Hôtel d'Angleterre* multiplia les souhaits et les exhortations, et l'on se mit en route.

L'ascension commence à la sortie de Brieg. Le chemin tourne dès lors sur lui-même comme un labyrinthe, tantôt suspendu au-dessus des abîmes, dont l'œil se refuse à mesurer la profondeur, tantôt s'enfonçant à travers les flancs de la montagne, sous des tunnels qui faisaient pâlir d'admiration et font sourire aujourd'hui les ingénieurs.

Cependant tout allait au mieux ; les conducteurs entendaient répéter à chaque minute :

— Nous le savions bien ! nous l'avions bien dit !

Les conducteurs souriaient de ce sourire équivoque du courage qui a peur ; et ils secouaient la tête.

Avant le premier relais, la route avait disparu sous une couche de neige, très-mince, très-légère, mais suffisante pour faire glisser les chevaux et patiner les roues.

Au relais, péniblement atteint, une nouvelle déception aiguillonna nos voyageurs. La veille, des ouvriers avaient déblayé le chemin pour les traîneaux ; mais pendant la nuit des tourbillons de neige avaient comblé la voie. Il fallait recommencer le travail sans l'assurance qu'il ne serait pas inutile et que la neige ne tomberait pas de nouveau.

Des Français auraient bravement ordonné la retraite en riant de leur déconvenue ; nos voyageurs protestèrent et s'entêtèrent.

Ajoutons que quelques *milles* seulement les séparaient de Domo d'Ossola. Combien fallait-il de temps pour le travail de déblaiement ? six heures ? dix heures ? une nuit ? on attendrait. Mais s'il neigeait encore ? Bah ! il ne devait pas neiger ; il ne neigerait plus.

Ceci bien établi, on s'installa dans la petite auberge pour y passer la nuit, et, l'installation faite, le thé pris, on se mit à admirer le paysage.

En réalité, l'horizon était splendide. Partout au-